

Notre Dame de Chatenay 2025
Témoignage de l'Abbé Victor Emmanuel AFILA

PELERINAGE NOTRE DAME DE CHATENAY

DU 08 AU 14 AOUT 2025

THEME : L'ESPERANCE VUE DE L'AFRIQUE

L'espérance est une vertu théologique qui porte sur un univers nouveau, la Jérusalem céleste, où Dieu sera tout en tous. Elle se distingue de la foi par son incertitude et sa félicité, et se distingue aussi de la sécularisation du progrès par sa fidélité à la Résurrection de Jésus. Elle est donc une vertu cachée, tenace et patiente

« C'est la plus humble des trois vertus théologiques, car elle reste cachée », explique le pape François : « L'espérance est une vertu risquée, une vertu, comme le dit Saint Paul, d'une ardente attente de la révélation du Fils de Dieu (Rm 8, 19). Ce n'est pas une illusion » (Homélie de Sainte Marthe, 29 octobre 2013). « C'est une vertu qui ne déçoit jamais : si vous espérez, vous ne serez jamais déçu », c'est une vertu concrète, « de tous les jours car c'est une rencontre. Et chaque fois que nous rencontrons Jésus dans l'Eucharistie, dans la prière, dans l'Évangile, dans les pauvres, dans la vie communautaire, chaque fois que nous faisons un pas de plus vers cette rencontre définitive » (Homélie de Sainte Marthe, 23 octobre 2018). « L'espoir a besoin de patience », tout comme il faut avoir de la patience pour voir pousser le grain de moutarde. C'est « la patience de savoir que nous semons, mais c'est Dieu qui donne la croissance » (Homélie de Sainte Marthe, 29 octobre 2019). L'espoir n'est pas un optimisme passif mais, au contraire, « il est combatif, avec la ténacité de ceux qui vont vers un but sûr » (Angelus, 6 septembre 2015).

La vertu de l'espérance peut donc être considérée comme le moteur de l'histoire car, qui cesse d'espérer est déjà un mort-vivant (Mt 25, 1 – 13). La parabole des dix vierges fait partie d'une série qui examine ce qui adviendra au retour du Roi des rois (le Seigneur Jésus-Christ). Bien qu'elles traitent de l'avenir, qui se prépare déjà ici et maintenant, chacune d'elle se concentre pourtant sur la vie présente des disciples, quelle que soit leur époque. Autrement dit, ces paroles nous rappellent que nous ne pouvons pas parler du ciel comme si la terre n'existait pas ; de même, nous ne pouvons pas vivre sur la terre de Dieu, confiée aux hommes, comme si le ciel n'existait pas. Il y a donc comme un va-et-vient permanent entre la quête du Royaume et la conquête de ce monde. C'est dans l'interstice de ce tiraillement qu'il faut situer le désir

profond qui brille au cœur de l'homme, de chaque homme et de tout homme. Et c'est également là où se situe l'espérance.

Par ailleurs, l'espérance, au cœur de l'humain, est toujours située c'est pourquoi, je pense, les organisateurs de ce pèlerinage ont voulu que nous la contemptions sous le prisme de l'Afrique, du Grand Orient (Extrême, Moyen et Proche Orient, de l'Occident, des jeunes et des enfants.

Nous avons quant à nous la lourde responsabilité de vous parler à partir de l'Afrique.

Le Continent africain, berceau de l'humanité, est un ensemble de 54 pays avec une population globale estimée à plus de 1,5 milliard d'habitants en 2025. Cette population est majoritairement jeune, soit 60% de moins de 24 ans. Or, qui dit jeunesse dit, implicitement, à-venir, devenir, aspirer à, espérer que, etc. C'est dont, il faut le dire, un continent qui se projette vers l'avenir, le devenir. Et c'est exactement cela la compréhension basique de l'espérance. C'est-à-dire, étant encore dans ce monde qui passe, aspirer à celui qui ne passe pas. En effet, espérer c'est attendre, croire, désirer, souhaiter, tableur sur, vouloir, etc. L'Afrique est donc un continent en mouvement, en devenir...

D'après les Institutions internationales (ONU, Banque Mondiale, FMI, BAD, etc.), l'Indice de Développement Humain (IDH) en Afrique est 0,49 en moyen (oscillant entre 0,2 et 0.8), tandis qu'il est de 0,9 en France métropolitaine, par exemple, pour ne citer que la France.

Notons que l'IDH se calcule sur la base du Produit Intérieur Brut (BIP) qui est un indicateur économique permettant de mesurer la production des richesses par habitant, de l'espérance de vie à la naissance et du niveau d'éducation des enfants de 17 ans et plus. Il est donc clair que le Continent africain reste à la traîne voit l'avenir de ses filles et fils s'assombrir au point de douter de l'action salvifique de Dieu.

Pourtant, l'Afrique regorge de plus de 40% de réserves d'or, de 90% de réserves de chrome et de platine ; les plus grandes réserves de cobalt et de coltan (minerais essentiel pour l'électronique de pointe, Intelligence Artificielle, de l'aéronautique pour la fabrication des réacteurs, etc.) ; l'Afrique est également l'un des plus grands producteurs de diamant, de platine et d'uranium qui est un combustible servant dans la production de l'électricité, mais aussi dans l'industrie de l'armement de de dernière génération. Elle abrite 65% de terres arables de la et 10% des ressources en eau douce renouvelables de la planète. A cette liste, non exhaustive, nous

pourrions ajouter du sucre, du sel, du pétrole, du gaz naturel des fèves du cacao, du café mais aussi du bois et des fruits tropicaux.

Cependant, malgré tous ces atouts, l'Afrique est considérée comme le continent le plus pauvre au monde avec une espérance de vie qui avoisine les 60 ans contre 85 (femmes et 80 ans (hommes) en France avec une moyenne mondiale de 73 ans.

De fait, l'Afrique est sous-équipée en termes d'infrastructures et même de super structures tels que les moyens de communication, les centres hospitaliers et un système sanitaire des plus pauvres à cause de la mauvaise gouvernance, de la corruption endémique. A cela, nous pourrions ajouter des difficultés notoires d'accès à l'eau potable, à l'énergie électrique et même aux pétroles. Ainsi présentée, la situation de l'Afrique apparaît comme être une monstruosité, une horreur. Toutefois, l'Afrique est un continent dynamique en termes de foi de même pour l'écosystème aussi bien que pour sa population jeune au point où le pape Benoît XVI n'a pas hésité à affirmer qu'elle est un « immense poumon spirituel pour une humanité en pleine crise de foi et d'espérance » (Cf. Benoît XVI, homélie du 04.10.2009). L'Afrique est donc, naturellement, une terre d'espérance, de vie et de joie.

Alors, comme le dit avec à propos le Pape François dans la Bulle d'indiction ouvrant l'année jubilaire de l'espérance : « *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur.* » (*Spes non confundit*, 1). Il est question pour tout homme, chrétien ou non, d'être témoin de l'espérance. Mieux, comme l'indique le pape François, nous sommes invités à nous mettre en route pour devenir les « Pèlerins de l'espérance ».

Sur la base de ces quelques données sur le PIB, IDH, etc., il est communément admis que l'Afrique est sous-développée, en retard, un continent de misère et de guerre. Soit ! Mais qu'est-ce que c'est le développement ?

La réalité est que le modèle dont il est question ici est un référentiel du développement selon le paradigme occidental. Pour lui, en effet, le développement ce sont les gratte-ciels, les autoroutes, des armes de destructions massives, etc., etc...Par contre, pour les Africains anciens, il est question de vivre en harmonie avec la nature et les autres humains. C'est

pourquoi, même au milieu de la misère apparente, on peut voir des enfants souriants, jouant au ballon, chantant et dansant. Il est donc question pour nous de rechercher le vrai équilibre dans le monde afin que l'espérance chrétienne brille. Dans cette veine, nous avons trouvé refuge dans les textes liturgiques du 18^{ème} dimanche du Temps Ordinaire C : Le sage, Qohéleth chap 1 et 2 et Luc 12, 13-21.

“Vanité des vanités... Sois riche en vue de Dieu

La liturgie du dimanche, sur la base des textes ci-dessus évoqués, nous interpelle de manière percutante sur une question essentielle, trop souvent esquivée ou étouffée dans le tumulte de nos quotidiens : à quoi sert notre vie ? Pour qui vivons-nous ? Quelles sont nos vraies richesses ?

Dans un monde rongé par le consumérisme, l'individualisme, l'instabilité économique, la précarité sociale, et les crises d'identité, la Parole de Dieu vient poser une parole forte de discernement. Elle nous invite à sortir de l'illusion pour entrer dans la vérité, à regarder non pas seulement ce que nous faisons ou possédons, mais ce que nous devenons.

***1. “Vanité des vanités...” (Qohéleth 1,2 ; 2,21-23) – L'homme face à l'absurde**

Le sage Qohéleth, dans la première lecture, décrit le désarroi de celui qui, après tant d'efforts, se rend compte que la vie semble glisser entre les doigts. Il dépeint un homme travailleur, lucide, rigoureux. Et pourtant, au terme de ses labeurs, il doit tout abandonner. D'autres jouiront de ce qu'il a construit, peut-être même avec indifférence ou insouciance sans jamais penser à lui. Aujourd'hui encore, combien d'hommes et de femmes s'épuisent dans des travaux mal rémunérés, sans sécurité, parfois sans reconnaissance, parfois même au détriment de leur santé ou de leur famille ?

Combien de mères et de pères de famille, nationaux ou migrants, risquent leurs vies pour offrir un avenir meilleur à leurs enfants qu'ils ne voient plus grandir ?

Combien de mères seules cumulent les emplois pour nourrir leurs enfants, au prix de leurs rêves sacrifiés ?

Combien de jeunes diplômés se battent pour un emploi digne, dans des sociétés où leur compétence est ignorée ou exploitée ?

Et à l'opposé, certains vivent dans l'abondance arrogante, dans un monde où les inégalités n'ont jamais été aussi criardes et criantes. Face à tout cela, Qohéleth ne dit pas que le

travail est inutile, mais qu'il est vide de sens s'il n'est pas ordonné à une finalité plus grande que lui-même : Dieu.

***2. La péricope évangélique du jour : “Tu es fou !” (Luc 12,13-21) – Quand la richesse isole et aveugle**

Dans l'évangile, Jésus raconte la parabole d'un homme riche, qui connaît une réussite éclatante. Il bâtit des greniers, prévoit des années de jouissance... mais meurt la nuit même. Et Dieu le traite de “fou”. Non parce qu'il a travaillé, mais parce qu'il a vécu en circuit fermé, sans ouverture vers Dieu ni vers les autres. Il parle à lui-même, pour lui-même, de lui-même.

Cette parabole n'est pas une condamnation du progrès ou de la réussite, mais un diagnostic spirituel sur la folie de vivre comme si Dieu n'existait pas, comme si la vie terrestre était l'unique horizon et que l'espérance était une chimère, une folie.

Dans notre société :

* Beaucoup cherchent à tout posséder pour tout contrôler, croyant se mettre ainsi en sécurité contre l'incertitude de la vie. Ils court-circuitent plutôt l'espérance.

* Des familles se déchirent pour des terres, des héritages, parfois même avant le décès des parents, pire, après le décès de ceux-ci. Ils se renferment ainsi dans le matériel.

* Des jeunes sont attirés par la promesse d'une richesse rapide, via les stupéfiants, la prostitution, les réseaux frauduleux, parce que leur dignité est piétinée, leurs rêves étouffés.

* L'insécurité alimentaire touche des milliers de foyers, alors que le gaspillage atteint des sommets record dans des sociétés de consommation.

* Et pendant ce temps, la faim d'être aimé, écouté, accompagné, compris... est plus grande encore que celle de manger ou de réussir. Preuve que le cœur humain est ouvert à plus, à mieux et donc à l'espérance.

***3. “Recherchez les réalités d'en haut” (Col 3,1-5.9-11) – L'appel à la conversion du cœur**

Saint Paul, dans sa lettre aux Colossiens, nous rappelle que notre vraie identité est en Dieu. Si nous sommes ressuscités avec le Christ, alors nos critères de jugement, nos priorités, nos désirs doivent changer. Il ne s'agit pas de fuir le monde, mais de vivre en hommes et femmes “neufs”, renouvelés et pétris de foi et d'espérance en rupture avec les logiques de l'égoïsme, de

l'avidité et de l'exclusion : *“Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion désordonnée, soif de posséder...”*

Ce n'est pas une injonction morale, mais une libération intérieure. Car ces passions nous enchaînent et dérèglent notre rapport à la Transcendance et aux autres. Passions dérégées, l'homme se livre :

- * à la comparaison constante,
- * à la peur du manque et de la différence,
- * à l'envie destructrice,
- * à la course sans fin vers une illusion de bonheur.

Alors, « Être riche en vue de Dieu », c'est vivre avec un cœur libre, c'est faire de l'argent un serviteur et non un maître, c'est utiliser les biens pour servir la vie, bâtir les ponts de la paix, de la solidarité et de l'amour inclusif, ; cest partager la joie, non pour dominer ou humilier mais pour relever l'humanité en chaque homme, en tout homme.

***4. Comment cette Parole rejoint nos réalités ?**

Cette Parole parle aux pauvres et aux riches, aux jeunes en quête de sens comme aux adultes fatigués, aux chefs d'entreprise, aux politiciens, aux pères et mères de familles, aux religieux et religieuses... Elle nous demande :

- * Sur quoi bâtis-tu ta vie ?
- * Pour qui travailles-tu ?
- * Quel héritage veux-tu laisser ? Des biens ? Ou une mémoire d'amour, de justice et de paix ?

Elle nous pousse à réévaluer nos priorités :

- * Ma famille est-elle sacrifiée à mon ambition ?
- * Ma foi est-elle active ou passive ?
- * Suis-je en paix avec mes proches, ou rongé par la rancune ?
- * Est-ce que j'investis dans ma vie spirituelle comme je le fais pour mes biens matériels ?

***5. Quel chemin pour aujourd'hui ?**

Chers pèlerins de Notre Dame de Châtenay, frères et sœurs en Christ et en humanité, Dieu ne veut pas que nous vivions dans la peur ou dans le vide, mais que nous soyons libres, debout, joyeux et féconds dans l'amour. Tel est le plus haut degré de l'espérance chrétienne !

Alors, concrètement :

- ✓ Que ceux qui ont des biens les utilisent pour soutenir les plus fragiles : orphelins, migrants, malades, familles et sociétés en détresse.
- ✓ Que ceux qui travaillent dur, sans résultats visibles, trouvent en Dieu le sens profond de leur offrande.
- ✓ Que les jeunes soient accompagnés pour ne pas tomber dans les pièges d'une réussite illusoire.
- ✓ Que les familles divisées par l'argent ou l'amour excessif des biens matériels retrouvent le chemin du pardon, de la réconciliation.
- ✓ Que nos Églises soient des lieux de solidarité vivante et de formation spirituelle, d'espérance vive et non pas des musées du passé.

Conclusion : Sois riche en vue de Dieu

Chers pèlerins, tout passe, tout s'efface... sauf l'amour nourrit par l'espérance que tous, autant que nous sommes, nous sommes appelés à la vie béatifique. Comme le dit le psaume : *"Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la sagesse."*

Le vrai sage est celui qui sait qu'il va mourir, et qui choisit de vivre pour ce qui ne meurt pas. Soyons de ceux-là.

* Ne bâtis pas pour toi seul. Bâtis pour le Royaume.

* Ne t'enrichis pas pour paraître. Enrichis-toi pour aimer.

* Ne vis pas dans l'oubli de Dieu. Vis en sa présence, dans l'espérance ardente.